

Le Jeudi

Hebdomadaire en français, publié en Espagne

Palma de Mallorca, le 18 mai 1933

Tous les Jeudis

Numéro 2

30 céntimos

Avant le festival Chopin

Chopin à Majorque

Il y a quatre-vingt-quinze ans

Dans sa liste des passagers, le vapeur «Mallorquin» parti de Barcelone le 7 novembre 1838 à 5 h. de l'après-midi pour arriver à Palma le lendemain matin à 11 h. 30, mentionne:

Première classe:

Madame Dudevant, mariée,
Monsieur Maurice, son fils, un mineur,
Mademoiselle Solange, sa fille, une mineure.

Seconde classe:

Mademoiselle Amélie, femme de chambre.

Les voyageurs louèrent tout d'abord une villa «Son Vent», à Establiments. Ils durent la quitter à cause de l'intolérance du propriétaire qui, lorsqu'il apprit la maladie de Chopin, ne voulut pas garder un jour de plus un locataire susceptible, d'après lui, de porter la contagion dans ses foyers.

Ils furent tout heureux qu'un Espagnol réfugié, qui s'était caché à la Chartreuse de Valldemosa et désirait quitter le pays, consentit à leur céder sa cellule et son mobilier. Cette cellule était composée de trois pièces spacieuses.

«La Chartreuse, située au dernier plan d'un col de montagne, s'ouvre au nord sur une vallée spacieuse qui s'élargit et s'élève en pente douce jusqu'à la côte escarpée dont la mer frappe et ronge la base. Un des bras de la chaîne s'en va vers l'Espagne et l'autre vers l'orient. De cette chartreuse pittoresque on domine donc la mer des deux côtés. Tandis qu'on l'entend gronder au nord, on l'aperçoit comme une faible ligne brillant au delà des montagnes qui s'abaissent et de l'immense plaine qui se déroule au midi; tableau sublime encadré au premier plan par de noirs rochers couverts de sapins, au second par des montagnes au profil hardiment découpé et frangé d'arbres superbes, au troisième et au quatrième par des mamelons arrondis que le soleil couchant dore des nuances les plus chaudes et sur la croupe desquels l'oeil distingue encore, à une lieue de distance, la silhouette microscopique des arbres, fine comme l'antenne des papillons, noire et nette comme un trait de plume à l'encre de Chine sur un fond d'or étincelant. Ce fond lumineux, c'est la plaine; et à cette distance, lorsque les vapeurs de la montagne commencent à s'exhaler et

à jeter un voile transparent sur l'abîme, on croirait que c'est déjà la mer. Mais la mer est encore plus loin, et, au retour du soleil, quand la plaine est comme un lac bleu, la Méditerranée trace une bande d'argent vif aux confins de cette perspective éblouissante.

C'est une de ces vues qui accablent parce qu'elles ne laissent rien à désirer, rien à imaginer. Tout ce que le poète et le peintre peuvent rêver, la nature l'a créé en cet endroit. Ensemble im-

Paris et qui s'étonna fort de l'isolement dans lequel vivait le compositeur.

Durant les longues veillées d'hiver, pendant que la pluie frappait les toits avec monotonie et que le vent mugissait à travers les corridors vides, Chopin travaillait, retouchant quelques-unes de ses oeuvres, en créant de nouvelles.

Sa sensibilité aiguisée par la maladie qui l'affecte, et le cadre étrange et impressionnant qui l'entoure marquent ses compositions d'une façon profonde.

Ces oeuvres évoquent tantôt la mort lente des moines, tantôt le rire des enfants, le crépitement lointain d'une guitare, le chant des oiseaux ou tantôt, comme le prélude de La Goutte d'eau, une attente angoissée alors que la pluie frappe les toits avec une désespérante monotonie.

Cette tranche de sa vie passée dans l'île, face à face avec la nature, dans une atmosphère contrastant fortement avec les raffinements de son élégante vie habituelle a marqué son inspiration d'un sceau que l'on retrouve dans ses oeuvres postérieures.

Le séjour de Chopin à Majorque influença fâcheusement son état de santé qui empira sérieusement à Valldemosa. L'artiste raconte plaisamment la visite qu'il fit à trois médecins majorquins dont l'un lui aurait dit «qu'il allait mourir, le second qu'il était mourant et le troisième qu'il était mort».

La maladie le rendit amer, sensible à l'excès; il prit en grippe Majorque et ne pouvait plus contenir son impatience de partir, quoique la beauté de l'île lui ait causé une vive impression ainsi qu'en témoignent les lettres qu'il a adressées à ses amis.

Le 13 février 1839, à trois heures de l'après-midi, Chopin, Georges Sand et ses enfants quittèrent Palma pour Barcelone à bord du «Mallorquin».

(L'auteur de cet article s'est inspiré du livre «Chopin and George Sand» par Bartomeu Ferrá. Sa traduction en français paraîtra dans quelques jours).

Pour renseignement sur le Festival Chopin voir rubrique «Passe-temps».



à jeter un voile transparent sur l'abîme, on croirait que c'est déjà la mer. Mais la mer est encore plus loin, et, au retour du soleil, quand la plaine est comme un lac bleu, la Méditerranée trace une bande d'argent vif aux confins de cette perspective éblouissante.

C'est une de ces vues qui accablent parce qu'elles ne laissent rien à désirer, rien à imaginer. Tout ce que le poète et le peintre peuvent rêver, la nature l'a créé en cet endroit. Ensemble im-

Paris et qui s'étonna fort de l'isolement dans lequel vivait le compositeur.

Dans son humble et blanche cellule il compose les plus belles de ces oeuvres brèves, modestement intitulées «Préludes». C'est là que montèrent les premières notes des Polonaises en *la majeur* et *do mineur* (op. 40), la seconde Ballade en *fa majeur* (op. 33), le troisième Scherzo en *do dièze mineur* (op. 39), la Mazurka en *mi bémol* (op. 41, num. 2). Il est probable qu'il a ébauché également à Majorque la Sonate en *si bémol* et les deux Noces (op. 37).

Délégation du Comité Chopin à Valldemosa

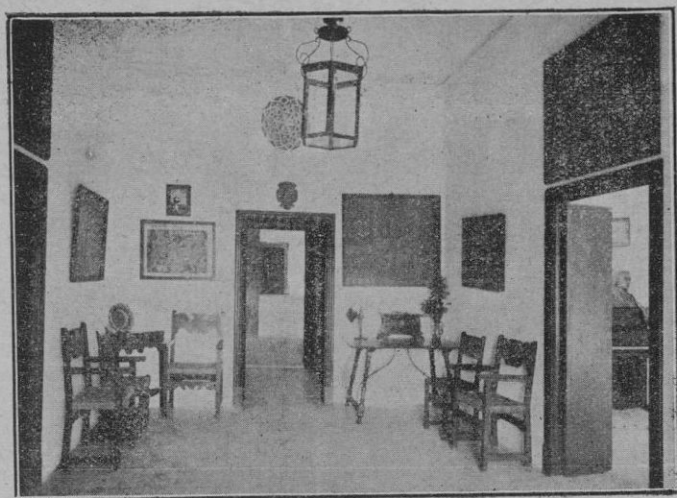
Présidents:

M. Edouard Herriot.
Madame Aurore Sand.

*

Membres:

M. Gabriel Boissy, journaliste.
M. C. Chowanec, conservateur de la Bibliothèque Polonaise à Paris.
Madame Etienne Clémentel.
M. Georges Copeland, pianiste.
M. Alfred Cortot, pianiste.
Mme. Lucie Delarue Mardrus, écrivain.
M. Ernest Gaubert, écrivain.



Cellule où est installée la Délégation du Comité Chopin et où vécut Frédéric Chopin.



Pharmacie des moines de la Chartreuse

M. Louis Guimbaud, écrivain.
M. Erwin Hubert, peintre.
M. Witold de Hulewicz, écrivain.
M. Félix Labunski, Président de la «Association des Jeunes Musiciens Po-

lonais».

M. Guy Maïer, pianiste.
M. Jean de Pierrefeu, écrivain, président des «Amis de George Sand».
M. et Mme. Roberto Raumage, peintre.
Madame Gabrielle Reval, écrivain.
M. Jean Robiquet, conservateur du Musée Carnavalet.
M. Alexandre Tansman, compositeur.
M. le Consul de France à Palma.
M. le Consul d'Angleterre à Palma.
Messieurs José Balaguer, Pedro Barceló, Francisco Blanes Viale, Jaime Escalas, Juan Estelrich, Miguel Sureda Blanes, Alfonso Maseras, Luis Nicolau d'Olwer, Melchor Oliver, Baltasar Samper, Antonio Maria Sbert.

Majorque et sa littérature

La poésie est toujours l'expression la plus intime et la plus exacte d'un pays ou d'une race; le poète, fut-il le plus universel, n'échappe jamais à ces influences mystérieuses de la terre qui le fit naître. Ces dernières sont d'autant plus fortes que le pays est plus beau. Il n'est donc pas surprenant que Majorque ait pu créer une littérature importante, digne de l'intérêt et de la considération internationaux.

La littérature majorquine prend son essor sitôt après la conquête de Majorque par Jacques le Conquérant, roi batailleur et érudit, dont on peut classer les chroniques parmi les oeuvres les plus remarquables de la littérature catalane et provençale. A la suite de cette conquête, Majorque, terre profondément latine sous tous ses aspects, rentre dans la famille à laquelle elle appartient et l'introduction de l'île dans la vie littéraire et intellectuelle de ce temps-là revêt un caractère éclatant.

Triomphant partout, le christianisme transforme la société européenne en donnant naissance à des idées à la fois chevaleresques et mystiques servant de base sociale et intellectuelle à toute une époque.

Ramon Lull est le premier personnage des lettres majorquines et sa gloire rayonne sur toute la terre. Il serait impossible de faire en quelques lignes un portrait de ce grand philosophe qui exerça une influence inimaginable durant des siècles et dont les enseignements et les écrits ont fait dis-

paraître les principes d'Averroès des universités médiévales et surtout de Paris. Pendant de longues années, il enseigna à Paris et à Montpellier et c'est dans ces deux villes qu'il écrivit ses deux oeuvres les plus fameuses «Blanquerna» et «Le livre des merveilles» dont il existe de bonnes traductions en français.

Ces ouvrages, «Blanquerna» surtout, sont la révélation la plus pure de ce moyen âge que nous considérons encore si souvent à tort comme un temps triste et sans idées, alors qu'il servit de fondement à la société et à l'intellectualisme modernes.

On sait d'ailleurs que, à cette époque-là, des régions entières de la France méridionale faisaient partie du royaume d'Aragon et étaient en communication directe et constante avec Majorque qui, après la conquête, devint un des fleurons de la couronne aragonaise.

Une inscription visible dans la soi-disant «Tour des Pins» à Montpellier, en face de la Faculté de Médecine, entre la cathédrale et le Jardin des Plantes, parle de ce temps et le vieux «Clapas» comme on appelle Montpellier conserve encore beaucoup de souvenirs de cette époque.

Parmi les étrangers qui étaient la gloire de l'université de Paris, Ramon Lull est l'un des premiers et son nom, comme celui de Albestus Magnus, dont on a fait revivre la mémoire il y a quelques semaines, ne disparaîtra jamais de la vieille et honorable Sor-

bonne.

Et si aujourd'hui Majorque envisage le projet d'un monument du «docteur illuminé», ce serait un devoir international d'aider à sa réalisation.

Ramon Lull qui souffrit le martyre près de Bougie en défendant ses idées a réalisé, comme personne, ce qu'il écrivit dans son petit livre «L'ami et l'amant», inclus dans «Blanquerna». «L'ami» dit, entre autres, «je suis né de l'amour, de l'amour, je suis nourri. De l'amour je viens et à l'amour je vais et de l'amour j'ai fait ma vie». Est-il expression plus charmante et plus grandiose pour parler de ce mélange d'amour et de mysticisme? Et ne trouve-t-on pas dans ces mots le reflet de cette île bénie qu'est Majorque?

Après l'apogée auquel elle atteint grâce à Ramon Lull, la littérature majorquine se relâche pendant des siècles pour renaître avec l'avènement du romantisme sous la vigoureuse impulsion des Marian et Tomas Aguiló, Quadra-do, qui redonnent du lustre aux lettres majorquines. «Le livre de la mort» de Marion Aguiló est d'une rare beauté mystique et profonde.

Le point culminant de la poésie majorquine est marqué par les oeuvres des poètes Costa y Llobera, Jean Alcover et Gabriel Alomar; ce dernier joua un grand rôle dans la structure du catalan moderne. Chez tous, l'élément lyrique et mystique, l'élégance du langage prédominent. Aujourd'hui Majorque soulève l'intérêt partout et il serait bon de les traduire afin de

mieux les faire connaître. Ce serait d'ailleurs, en français, un travail relativement facile, la parenté des langues permettant des traductions qui respectent la musicalité des vers majorquins.

Voici quelques vers de Jean Alcover qui, même à travers une mauvaise traduction, conservent leur charme original:

«La porte.
La porte où j'ai frappé une fois
M'affaire mystérieusement
Et comme le vieux mendiant qui s'assoit,
Dans le portique du couvent,
Ainsi je suis assis dans l'ombre qui me couvre
En face de la maison sacrée
En espérant qu'enfin s'ouvre
La porte où j'ai une fois frappé».

A côté de ces trois poètes, il en existe d'autres comme Lorenzo Riber, Miguel Ferrá, Guillermo Colom qui tous méritent d'être estimés car tous sont des lyriques délicats au style soigné.

Il faut mentionner, parmi les jeunes d'aujourd'hui, Lorenzo Villalonga qui dans un livre très curieux et descriptif entreprend une psychoanalyse à la Proust et qui promet beaucoup. Tout en étant d'un modernisme absolu, lui non plus n'échappe pas à ce mysticisme qui fait le charme de tous les poètes majorquins.

Je tiens à citer, avant de terminer, le nom de Mossén Salvador Galmes qui a donné, il y a quelques jours, des conférences sur Ramon Lull à l'université de Barcelone, et qui est l'intelligent vulgarisateur des oeuvres du philosophe. WERNER SCHULZ

Images madrilènes

Au Teatro Español, sur la petite place Santa Ana, on sert les coquillages, la soupe aux lardons et le cochon de lait: Laura Santelmo danse. Elle danse du Turina, du Granados et du Falla. Elle danse aussi sur des chants populaires. Ses reins, sa croupe, ses bras, son visage sont un appel; un appel au peuple; le peuple répond par des cris, des vivats, des grognements d'aise. La Santelmo est à la Argentina ce que le passe-tout-grain est au pommard.

♦♦

Au coin de la Gran Via et de la Calle de Alcalá. Taxis, Taxis, Taxis. Klaxons criards (autant qu'à Rome). Freins rageurs devant les feux verts, jaunes, rouges qui imitent, au pied d'un gratte-ciel de quinze étages, le trafic new-yorkais. Dans ce tohu-bohu, une femme avec un gigantesque harmonium. Elle le transporte sur une petite brouette semblable à celles dont se servent les meuniers pour véhiculer les sacs de farine. Pour perdre moins de temps dans sa course musicale à l'aumône, elle laisse la brouette attachée à l'harmonium, les pattes en l'air. Elle joue. On n'entend rien. Personne

ne donne. Elle s'en va avec indifférence.

♦♦

A la Plaza de Toros. Des chapeaux, des chapeaux qui, tout à l'heure voleront dans l'arène pour saluer la victoire de Villalta à la cinquième course. Deux trompettes, en seconde mineur, poussent un léger cri annonçant les *péones* aux mulettes rouges, un léger cri annonçant les *picadors* aux chevaux tremblants, un léger cri annonçant les *banderillos* aux bras élastiques, un léger cri annonçant le *matador* aux fesses contractées. Cris de trompettes sobres, chargés de mélan-

colie et de fatalité, jusqu'au moment où, sur le taureau mourant, une fanfare déchaîne des flonflons populaires au milieu de hurlements et de coups de siffet.

♦♦

Dans les rues à 3 heures du matin. Il y a du monde comme en plein jour. Derrière des volets verts mal fermés résonnent des échos de castagnettes. Une ombre qui passe: c'est Sainz de la Maza, l'étoile des guitaristes espagnols, qui rentre avec nonchalance.

André CŒUROY.

GRINGOIRE, N.º du 12 mai.

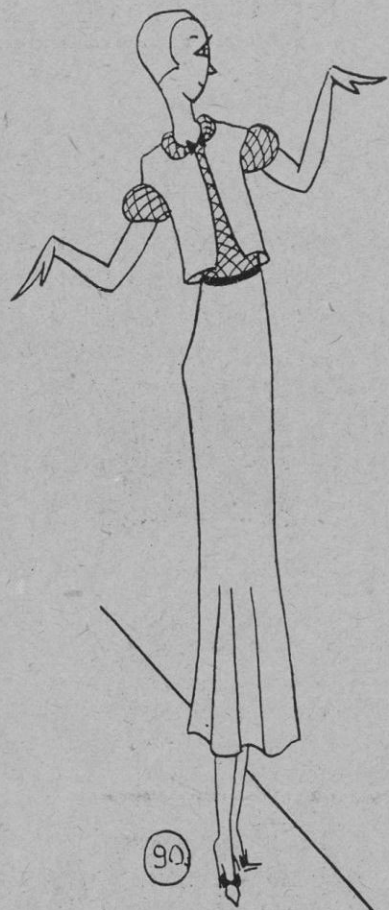
DANS LA VITRINE

Conte

Mademoiselle Borée était assurément le plus beau mannequin de la vitrine. Ses proportions répondaient fidèlement au canon de la beauté des mannequins de bois.

Son buste comme une tige de narcisse, ses hautes jambes, ses épaules élégantes faisaient admirablement valoir la hardiesse d'une ligne, la suavité d'un décolleté, l'impertinence d'un noeud ou la somptuosité des fourrures.

Deux papillons prêts à s'envoler n'auraient pas eu plus de joliesse que ses mains pétrées de lys et de roses, aux trop longs doigts fuselés. La droi-



te, élevée à la hauteur de l'épaule, les doigts aristocratiquement écartés, semblait refuser un petit four, tandis que la gauche esquissait le geste gracieusement apeuré de repousser un toutou imaginaire. En vérité, Mlle Borée possédait une grande distinction de manières.

Sa petite tête posée sur un cou idéalement lisse avait peut-être un port hautain. Mais pouvait-on s'attendre qu'une personne aussi réservée se mit à sourire à tout venant? Sans compter que cela eût pu détruire l'harmonie de la bouche, grosse comme deux cerises jumelées. Quant aux yeux, c'étaient, bien entendu, des yeux de mannequin qui se seraient crus déshonorés s'ils n'avaient eu, chacun, deux fois la dimension de la bouche. D'un bleu arctique, de ce bleu qui teinte la neige sur les versants nord, ils regardaient loin, bien loin, par-dessus le trafic de la rue. Ces yeux voyaient certainement des choses inaccessibles aux prunelles humaines. Les sourcils ténus s'enlevaient avec hardiesse au-dessus des paupières bistrées et une chevelure d'un mauve pâle de bruyère trop fleurie contribuait encore à lui donner un aspect polaire.

C'est pour cette raison que l'étalagiste, un peu poète, l'avait baptisée Mlle Borée.

Deux fois par semaine, Borée changeait de toilette. Tantôt parée d'une robe du soir qui tombait autour d'elle comme une corolle de volubilis géant, tantôt moulée avec précision par un petit tailleur, en déshabillé de dentelle ou en robe d'après-midi, en pyjama ou en costume de sport, sa fine silhouette marquait, telle une ai-

guille de montre, les heures de la femme mondaine.

Derrière la glace qui la séparait des passantes, sous le feu des regards admiratifs, envieux, critiques ou moqueurs, Borée, mince et soignée, faisait avec une raideur élégante son métier de mannequin.

Cependant, malgré ses airs d'enfante, elle était intriguée depuis quelques jours par la vitrine d'en face. Depuis toujours, elle avait vu cette vitrine close par un volet de fer qui servait d'écran à son imagination. Elle s'y voyait, quittant la petite ville pour trôner dans un fastueux magasin parisien ou bien elle rêvait que des princesses de légende venaient déposer à ses pieds toutes sortes de présents: de la myrrhe odorante, des hanaps ciselés ou des coffres pleins de pierres précieuses.

Or, depuis peu, les volets avaient été enlevés et un va-et-vient continu animait l'arcade. Des charpentiers sciaient, rabotaient des planches, ajustaient des parquets, un tapissier s'affairait autour de son pot de colle. Enfin un peintre était arrivé avec son échelle et s'appliquait à tracer en lettres d'or, sur la façade, la clef du mystère: «Confection pour hommes».

Ces mots firent battre imperceptiblement la taille de Mlle Borée, car vous savez que les mannequins n'ont point de cœur mais seulement une taille. Une vive curiosité s'empara d'elle et de ses collègues; mais, fidèles au rigide principe de la race des mannequins, elles ne permirent pas à un seul de leurs traits de trahir leur intérêt grandissant.

Un beau matin, alors que le rideau métallique qui protégeait ces demoiselles pendant la nuit se relevait en geignant pour synchroniser avec les huit coups de l'horloge voisine, Borée vit apparaître progressivement, de l'autre côté de la rue, des pantalons aux plis infrangibles, des culottes de golf bouffies. Vinrent ensuite des vestons serrés sur des hanches étroites, s'élargissant triangulairement à la façon des bustes égyptiens, jusqu'aux épaules impressionnantes. Puis, se montrèrent des cous puissants, des mentons énergiques surmontés de bouches armées de cigarettes ou de pipes.

Et tout à coup, Mlle Borée, impassible mais attentive, reçut en plein dans les yeux, un regard noisette, direct qui ne lâcha plus le sien. Une jeune fille en chair et en os eût immédiatement abaissé ses paupières; mais, hélas! celles de Borée, magnifiquement frangées mais fixes, lui servaient tout juste d'ornement. Il lui fut aussi totalement impossible de faire dévier ses yeux d'un millimètre. Elle frémit mentalement cela va sans dire — à l'idée qu'elle serait condamnée, pendant plusieurs jours, à nouer son regard à celui du mannequin inconnu. Furieuse contre ce dernier, furieuse contre l'étalagiste, elle maudissait son sort, regrettant amèrement ses vaniteuses rêveries. Heureusement que la colère n'altérait en rien l'incarnat de ses joues ni la sérénité de son front. C'est d'ailleurs ce mépris de l'extériorisation qui fait la supériorité des mannequins et leur assure une éternelle jeunesse. Ils haïssent d'instinct le mouvement qui déplace les lignes et forme les rides.

Malgré son ressentiment, Borée devait convenir que l'inconnu avait fière allure dans son manteau de voyage, la casquette enfoncée avec un chic désinvolte sur sa belle tête.

La nuit venue, Borée bénit le rideau métallique qui en tombant comme une guillotine, coupa net l'odieuse contrainte.

Le lendemain matin, bien qu'elle s'en défendit, elle accueillit l'autre re-

gard avec moins d'hostilité qu'elle n'aurait cru tout d'abord.

Après tout, le mannequin masculin ne faisait, également, qu'obéir au caprice de l'étalagiste. Il n'en pouvait rien si son regard immobile rejoignait un autre, formant au-dessus de la rue comme un pont idéal que ni la trépidation des automobiles, ni ces séismes ambulants qu'on appelle des camions, ne parvenaient à rompre. Peut-être pestait-il intérieurement contre la coïncidence qui l'avait placé dans cette situation. Qui prouvait qu'il n'eût préféré contempler autre chose que cet étrange regard nordique? A cette idée un vif dépit parcourut les veines du bois de Mlle Borée mais la certitude de sa beauté chassa bien vite cette stupide supposition.

Ce second jour lui parut beaucoup moins long que le précédent et quand redescendit comme une nuit jamais étoilée l'affreux rideau métallique, elle souffrit d'une étrange solitude. Elle ne se mêla pas à la conversation de ses compagnes car, lorsque tout dort, les mannequins subitement doués de la parole, échangent entre eux mille propos, la plupart du temps dénués d'indulgence à l'endroit des femmes vivantes. «Avez-vous remarqué, disait l'une de ces demoiselles, cette énorme taille 48, faite à coups de hache, qui louchait d'envie en regardant mon fourreau de crêpe de Chine? Si son mari ne l'avait tirée avec force par le bras, elle aurait enfoncé la vitrine». Une autre renchérait: «Et cette vieille coquette aux cheveux teints, affligée de varices, qui a marchandé, pour elle, ma robe de bal bleu ciel!»

Borée, isolée, pensait au persistant regard noisette qui elle en était sûre maintenant, lui disait des choses charmantes. Une douceur inconnue fondait en elle qui la rendait meilleure.

Hélas! le lendemain l'étalagiste, après avoir procédé à la nouvelle toilette des mannequins, changea Borée de place. Ses yeux embrassaient un bout de rue triste, un magasin de tabac et un ridicule chéneau rouillé soulignant l'arête d'une maison lézardée. Elle essaya de reprendre ses chères rêveries d'autrefois mais elles lui firent l'effet de songes creux totalement dépourvus d'attrait. La vie lui sembla morne, sa profession mortellement ennuyeuse. Quelque chose lui manquait: l'autre regard. Elle en aurait perdu l'appétit si les mannequins avaient eu la détestable habitude de manger, mais cela leur est formellement interdit de crainte qu'ils n'alourdissent leur ligne. Ils se nourrissent spirituellement des regards de la foule.

Une semaine, deux semaines passèrent sans que le hasard la remit en face des yeux noisette. Borée ne retrouvait pas sa belle quiétude d'autrefois. Un imperceptible changement s'opérait en elle. Son bois se fendillait avec de petits éraquements qui pouvaient passer pour des plaintes. Ses joues commençaient à s'écailler et une ternissure incompréhensible couvrait ses cheveux. Toutes ses fibres lui faisaient mal. Sur elle, les robes perdaient leur fraîcheur, elles tombaient avec lassitude, comme des pétales fanés.

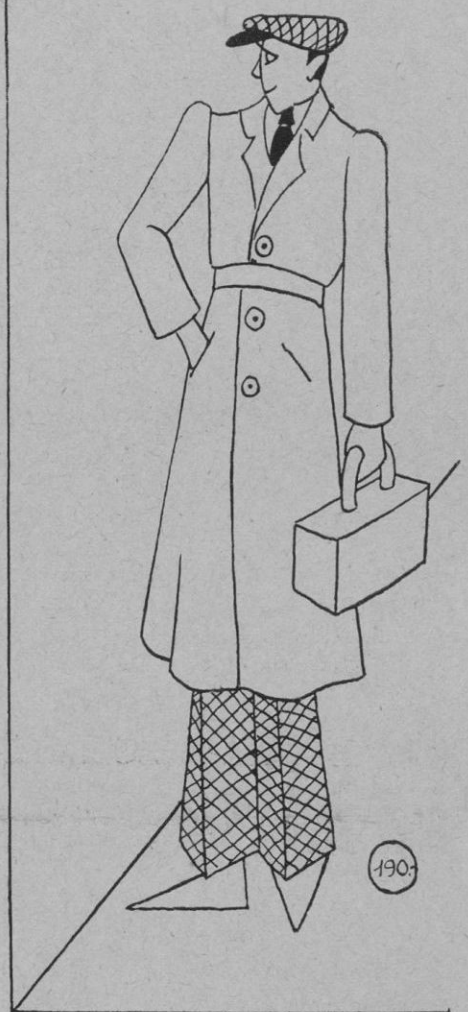
Borée connut que l'amour était en elle au moment où le chagrin la mina.

L'étalagiste qui aimait ses grandes poupées la regarda un jour attentivement et fut frappé du changement survenu chez sa favorite. Il en chercha le pourquoi dans des causes matérielles, tâta le mur afin d'y découvrir de l'humidité, vérifia les bouches de chaleur, l'éclairage. Tout lui parut normal.

Tout à coup, l'histoire de la statue de Pygmalion animée par Vénus lui revint à l'esprit. Il réfléchissait à ce miracle lorsque ses yeux tombèrent sur la vitrine des confections pour

hommes. Un des mannequins lui sembla bien terne, bien abattu en comparaison des autres. Comprit-il ou le hasard seul s'en mêla-t-il? Ayant pris Borée doucement, il la mit en face de l'homme de bois. Il constata avec surprise qu'un mystérieux travail se faisait en elle. On eût dit qu'elle s'épanouissait. Son teint recouvra son éclat et ses cheveux leurs reflets de soie. Un rayonnement parut émaner d'elle, communiquant aux plis de sa robe une vie secrète.

Comme l'étalagiste se penchait vers elle pour mieux la voir, il crut entendre — il ne faut pas oublier qu'il était



un peu poète —, un battement léger, semblable à la palpitation d'un cœur ému.

N. JEANMONOD.

Cala Ratjada

Hotel CASTELLET

(au bord de la mer)

Hôtel de famille de premier ordre. Confort moderne à un prix modéré.

Cuisine française

Grande plage de sable fin

Pinède

Tennis

Pêche

Même direction:

Hotel Inglés-Palma

VILLA SANS-SOUCI

au commencement du Terreno
Calle Salud 2-1 Tél. 2293

Situation incomparable près du Parc du Bellver. Vue sur la mer.

Pension complète à partir de 10 pesetas.

au Bungalow-Bar: Danse

On parle français.

une robe...
un chapeau...

de chez
Madeleine et Odette
Plaza Gomila 2 - Terreno

...une joie!

Produits de beauté
de Molyneux-Rubinstein-Lenthéric

Allo, Allo, Madame...



Après-midi de courses

Correspondance de Paris

Le temps était magnifique et, bien qu'en mai seulement, il faisait une chaleur d'été, aussi les toilettes au pesage étaient-elles plus estivales que printanières.

Aimez-vous le «pied-de-poule»... on en a mis partout, on en fait des robes, des manteaux, des doublures, des chapeaux et même des gants. Le bleu et noir et le noir et blanc sont certes les plus élégants. Un ensemble charmant et très jeune est beaucoup admiré. La robe est en beau crêpe «pied-de-poule» noir et blanc, le manteau noir, manches trois-quarts ourlées de renard noir, chapeau demi chechia blanc en grosse soie côtelée. Beaucoup de garnitures de fourrure à long poil remplacent les poils ras de cet hiver. Une orgie de renards argentés mais surtout couplés ou travaillés en écharpes. J'ai admiré un ravissant tailleur en satin ciré noir d'une ligne nette et sobre qui avait un chic incontestable.

Beaucoup de femmes n'aiment pas les tissus cirés ou laqués; elles leur reprochent cet aspect d'imperméable ruisselant qu'ils prennent surtout dans les teintes sombres. Les hommes ne les apprécient pas du tout, mais pour d'autres raisons. La meilleure est que ces tissus sont une grande nouveauté et que les nouveautés coûtent toujours très cher. Ces messieurs se méfient, et pour cause! ils sont donc réprobateurs par nécessité et par calcul. Dame! nous changeons de saison, et à peine acquittée (ou même encore pendante), la dernière facture des robes d'hiver, voici les beaux jours et une fois de plus Madame n'a rien à se mettre. Et puis, aux courses les femmes n'ont qu'un pouvoir de séduction très limité; il y a les chevaux et ceux-ci coûtent très cher également.

C'est un très beau spectacle qu'une course de chevaux, surtout pour les joueurs et il faut avoir mis au moins un louis sur un favori pour éprouver durant quelques instants cette délicieuse émotion au creux de l'estomac qui vous laisse ensuite la gorge sèche et

les mains moites jusqu'à l'arrivée et l'affichage au tableau. A ce moment vous n'éprouvez plus que de la rancœur envers la plus belle conquête de l'homme, les jockeys et les propriétaires d'écuries.

Je viens de mettre un louis sur «Clair de lune», un cheval dont j'ai scrupuleusement étudié la performance, les antécédents, le classement des précédentes courses, etc. et je suis très émue car le départ vient d'être donné. Naturellement... n'ayant pas l'expérience du turf et pas de jumelles, j'ai immédiatement perdu de vue mon cheval. Tant mieux! s'il a les quatre fers en l'air au premier obstacle, je ne le saurais pas.

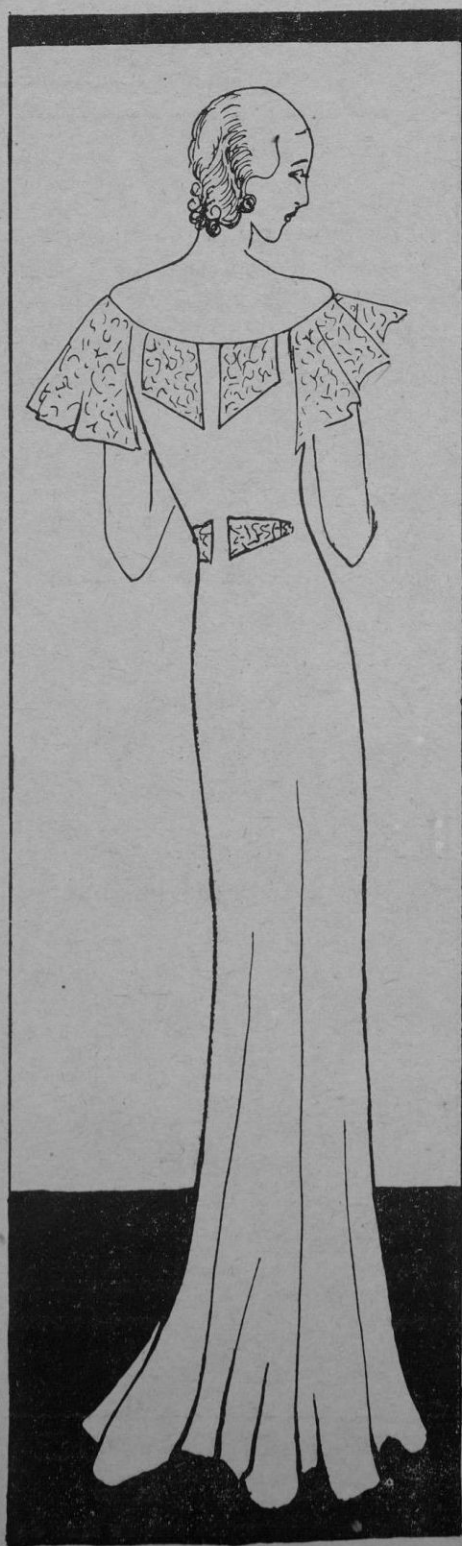
Le premier tour est terminé; la foule commence à s'agiter. J'ai, à ma droite, un monsieur qui, pour mieux suivre la course, s'appuie confortablement sur mon épaule. Quand je dis «confortablement» c'est à lui que je pense. Il a un ami, placé sur le gradin supérieur qui lui affirme, par de grandes claques dans le dos, que «Premier Amour» arrivera dans un fauteuil. Mon voisin est sûr de «Tourbillon» qui paraît-il, doit arriver premier «tout seul». En entendant ces pronostics je commence à m'inquiéter sérieusement. Déjà deux nuages sur «Clair de lune». Le ciel de mes espoirs s'assombrit. Les claques du monsieur qui attend tout de «Premier Amour» deviennent de plus en plus sonores et le monsieur au «Tourbillon» pèse plus lourdement sur mon épaule. Notre triple équilibre est menacé. Heureusement, les chevaux repassent devant nous, c'est bientôt la fin. Chaque spectateur encourage son favori en hurlant son nom; je cherche en vain dans les premiers la casaque rouge et rose, manches rouges toque idem du jockey qui doit m'enrichir, mais je ne distingue absolument rien de semblable. Mon clair de lune n'est pas visible.

La course est terminée. C'est «Pois-liche» qui est premier. Purée va!

MARCELLE FABRE



Blouse en linon citron, nervurée, avec empiècement de linon blanc pastillé de noir et volants alternés de linon citron plissé et linon blanc pastillé de noir.



On voit réapparaître la dentelle dans les robes du soir de la saison d'été.
Robe en crêpe mai avec incrustations de dentelle. Les mancherons sont en dentelle cirée.

CASA
MALLORCA

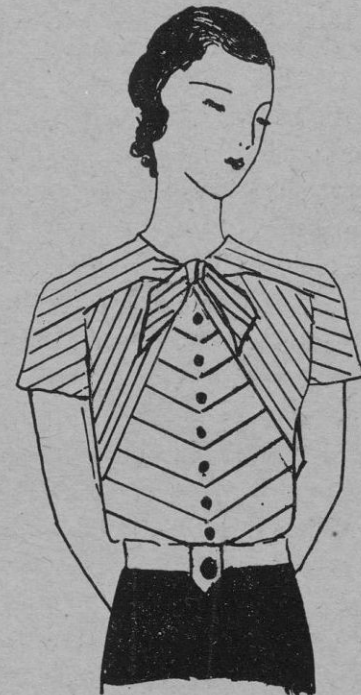
Av. 14 de Abril 36 (Terreno) Tél. 1080

TAILLEUR

MODELES DE PARIS
LONDRES - VIENNE

CHEMISERIE - CRAVATES
CHAUSSURES

ON PARLE FRANÇAIS



Blouse en diagonale à empiècement noué.



Sur une blouse marine, un gilet et des poignets en bayadère bleu de lin, marine et blanc.

Broderies Main
CARLOS FALGUERAS

Nappages - Mouchoirs

Atelier de lingerie fine dirigé par
dame française.

Palma - Jovellanos, 10.

(près du Born)

BERIC
COUTURE

P
A
R
I
S

MODELES SPORT
ROBES DE PLAGE
CHAPEAUX
PULLOVERS
MAILLOTS DE BAIN

Calle Gomila 5 - 2^{ème}
Tél. 1442



Les petites capes et les collets sont très agréables à porter sur les robes d'été.



Eve gourmande

Aujourd'hui, la gourmandise est un péché dont il est de bon ton de s'enorgueillir. Il faut avouer que c'est bien le plus aimable des péchés.

La table est devenue le meuble essentiel, une déesse avide d'offrandes savoureuses sur laquelle se penchent les papilles attentives.

On a toujours prétendu que les femmes étaient moins gourmandes que les hommes. C'est une opinion qui était parfaitement exacte à l'âge de l'os où nos élégantes se privaient de manger pour garder à leurs contours les propriétés meurtrissantes d'un objet confondant. Mais depuis qu'elles ont de nouveau le droit de porter un soupçon de poitrine et de hanches, elles ont repris de l'appétit et le goût des bonnes choses.

C'est avec autorité qu'elles parlent des confits d'oie, des paupiettes de sole à la banquière, du welsch rarebitt. Elles savent apprécier le bouquet, le moelleux d'un vin. Le temps n'est plus où les femmes aimaient le Johannisberg uniquement à cause de la forme de la bouteille et où elles se gargarisaient de grenache en poussant des glossements extasiés. Il y a des initiées qui savent établir avec raffinement la différence entre le Chiavari d'Ajaccio et le Tallano de Sartène.

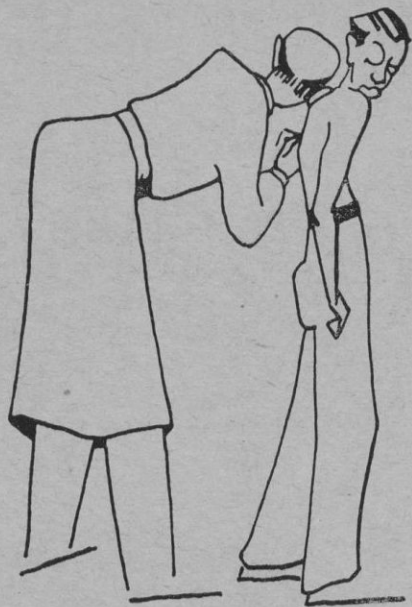
Une dame de ma connaissance qui possède des loisirs et une demi-douzaine de cylindres, ne rapporte de ses randonnées que des souvenirs gastronomiques. Ses étapes portent le nom d'un plat. Pour elle, Cassis c'est le pâté d'anchois et la Charreuse du Reposoir une bisque aux écrevisses.

Dernièrement, elle revenait d'Italie. «Ah! me confia-t-elle, l'air égaré, Santa Lucia... Santa Lucia...» — Oui, oui, grommelai-je, on la connaît. Voir Naples et mourir, la saleté pittoresque, le crépitement des mandolines». — C'est possible, murmura-t-elle avec indifférence, c'est bien possible» puis, soudain, avec explosion: «mais je n'ai jamais mangé ailleurs pareil vermicelle aux clovises».

Je me demande si la cuisine américaine la ravirait autant. Prendrait-elle cet air pâmé en goûtant cet ananas au fromage dont j'ai lu la recette quelque part: Combinez le fromage, les noix, le lait, le sirop d'ananas, le sucre et mélangez bien puis ajoutez le poivre et la salade de laitue.

Désaugiers n'était certes pas Américain, qui disait:

«Je veux que la mort me frappe
Au milieu d'un grand repas
Qu'on m'enterre sous la nappe
Entre quatre plats».



Chronique médicale

Optimisme

Le neurasthénique est presque toujours pessimiste. Le pessimisme est la tendance à considérer que tout va mal, à voir le mal partout, à tout trouver mauvais et méchant; c'est le contraire de l'optimisme.

L'optimisme est nécessaire à une vie confortable et heureuse. Il faut donc être optimiste à tout prix, il faut avec acharnement s'ingénier à voir les choses de leur bon côté, il faut traverser la vie avec bonne humeur, il faut faire même contre mauvaise fortune bon coeur. L'optimisme c'est l'entrain, la joie de vivre; il nous fait mieux percevoir les points roses et laisser de côté les noirs; il nous permet de mépriser les soucis, les petites vicissitudes de la vie, il nous apprend à leur opposer un front serein.

Nous avons en général une tendance à être optimistes pour le passé et pessimistes pour le présent et pour l'avenir. A en croire la plupart des gens, les temps passés étaient heureux, la vie était facile, l'humanité meilleure, le monde moins méchant, etc. Beaucoup vous disent que le temps du lycée, la vie de la pension étaient l'âge idéal, le bonheur rêvé... et pourtant! Ont-ils oublié les craintes terribles des leçons à réciter, l'angoisse d'être interrogé alors que l'on avait oublié de préparer son devoir, la honte de revenir avec de mauvaises notes? C'étaient là des soucis d'ordre secondaire et bien insignifiants, dites-vous maintenant, mais à l'âge de l'école ces préoccupations étaient aussi graves que le sont les soucis d'un autre genre qui vous abattent maintenant.

Qui de nous ne garde un souvenir charmant d'une ascension de montagne ou d'une période de service militaire? Nous nous en rappelons les bons moments, les visions agréables et nous en avons oublié les soucis, les dangers, les angoisses. En un mot, nous avons une tendance naturelle à voir les choses par leur bon côté... dans

le passé; apprenons à voir aussi favorablement les temps présents et futurs.

N'entendons pas par optimisme le raisonnement suivant: commettons cette imprudence, faisons cette bêtise et tout s'arrangera ensuite; la vie est bonne et réparera cette erreur. Non, évitons les imprudences, ne nous mettons pas en fâcheuse posture; sachons prévenir les ennuis et les difficultés; nous n'aurons pas besoin ensuite de leur trouver un remède; sachons mettre les atouts dans notre jeu, aidons-nous pour que le ciel nous aide. Sachons influencer sur les événements pour que ceux-ci tournent à notre avantage et non à notre préjudice; ne nous livrons pas pieds et poings liés entre les mains du hasard; sachons lutter, prévoir et nous forcerons le hasard à nous aider, nous obligerons la chance à nous servir.

Ne passons pas notre temps à prévoir des malheurs, à nous dire: «Mon enfant va avoir la coqueluche; mes affaires marchent trop bien, c'est mauvais signe, cela ne durera pas; mon mari est en voyage, son train va dérailler». Combien de gens se font des tracassés de cette sorte et prévoient pour chaque jour de leur existence une série de misères et de catastrophes! Qu'en ont-ils de plus? Si, à force de le prévoir, un accident se réalise, en seront-ils moins tristes et moins affectés parce qu'ils l'auront annoncé d'avance?

Et comme quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent ces malheurs ne se produisent pas, ils se sont créés une foule d'émotions inutiles, d'anxiétés gratuites; or nous savons que les émotions fatiguent; ménageons nos forces pour des besognes plus intelligentes. Si votre enfant a la fièvre, pourquoi faut-il toujours que ce soit la diphtérie, la méningite? Mille affections bénignes peuvent aussi bien expliquer cette élévation de température; pourquoi chercher celles qui dans votre esprit sont les plus dangereuses? Si le médecin vous dit que le cas est grave, il sera assez tôt pour vous tourmenter et la plupart du temps il aura le plaisir de vous dire que vos inquiétudes n'ont pas de raison d'être, que l'enfant que vous chérissez ne court aucun danger.

Si l'orage éclate, pourquoi trembler et songer à tous les cas que vous avez lus de gens tués par la foudre? Que ne songez-vous à tous ceux, — et comme ils sont plus nombreux —, qui ont assisté à une quantité d'orages et auxquels il n'est jamais rien arrivé!

Le pessimisme est toujours inutile et souvent dangereux; il est une cause continuelle de tristesses, de fatigues, de dépressions. L'optimisme, au contraire, est sain, il est noble, utile; il est une source de joie, de réconfort, de courage, de bonne humeur. Et ce

n'est pas difficile d'être optimiste, c'est une habitude à prendre, il suffit d'y penser; avec un peu de patience, on découvre à tout événement un côté heureux, une conséquence utile. Un joli proverbe anglais dit que «tout nuage a sa frange dorée»; le proverbe, c'est la sagesse des nations, et comme il est sage et réconfortant de songer que ce gros nuage, sombre et menaçant, qui cause nos tourments, va tout à l'heure avoir sa frange dorée; le soleil couchant lui fera une auréole, le rendra lumineux et gai; il lui fera perdre ses grands airs de menace. Sachons parer tous les nuages de leur frange dorée; si le nuage tombe en pluie, n'oublions pas que l'averse n'est pas seulement un ennui pour le promeneur, un désagrément pour le grincheux, mais qu'elle est aussi nécessaire à la terre, aux moissons, la joie du cultivateur. Sans doute, il n'est pas de rayon de soleil qui ne fasse une ombre, mais sachons apprécier le soleil et ne nous appesantissons pas sur l'ombre. Tout n'est pas pour le mieux dans le meilleur des mondes, mais sachons nous contenter du bonheur relatif.

(à suivre)
DR. R.G.

pour l'apéritif pour le thé
LENA'S
(vis-à-vis Hôtel Alhambra)
ses apéritifs français
sa pâtisserie française
DIRECTION SUISSE

UN COUP D'OEIL...
dans la vitrine de la
MAISON LINA
67, Calle Jaime II
et vous serez convaincue du chic de
ses chapeaux et de ses nouveautés.

Charles
PHOTOGRAPHE
TOUS TRAVAUX PHOTOGRAPHIQUES
Photo-studio
EL TERRENO Avenida 14 Abril 37

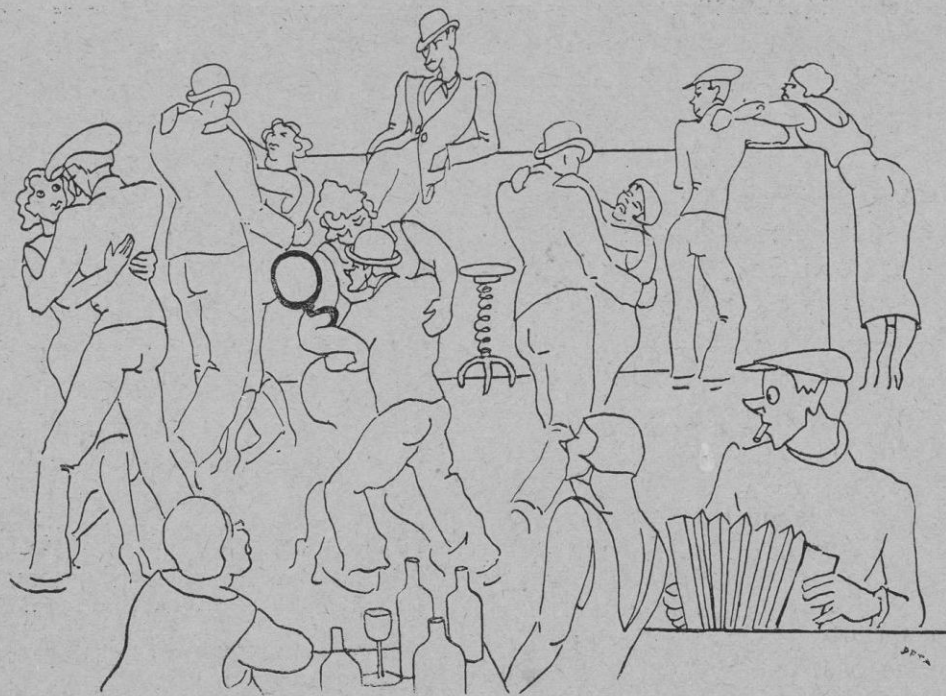
Vos fleurs....
chez **ROSY** de Paris
HORTICULTEUR
Brossa 14 — Tél. 1858 — Palma
PRIX MODÉRÉS

C'est à l'**EPICERIE CENTRALE**
Palma, Plaza Cort 13 (Tél. 1262)
que vous trouverez
du beurre frais :-: des confitures
de la charcuterie variée
vins - liqueurs - champagne.
ON PARLE FRANÇAIS.

Hôtel-Pension Hiller
Palma - Terreno (Tél. 2191)
Tout confort moderne.
Grands jardins et terrasses.
Bains de soleil.
Cuisine française.
Pension complète à partir
de 12 pesetas.
Près de la mer.

DANSE **CULTURE PHYSIQUE**
Studio Eva Tay Calle de Salas 36-38 — PALMA
Tél. 1455

L'usage du retroviseur.

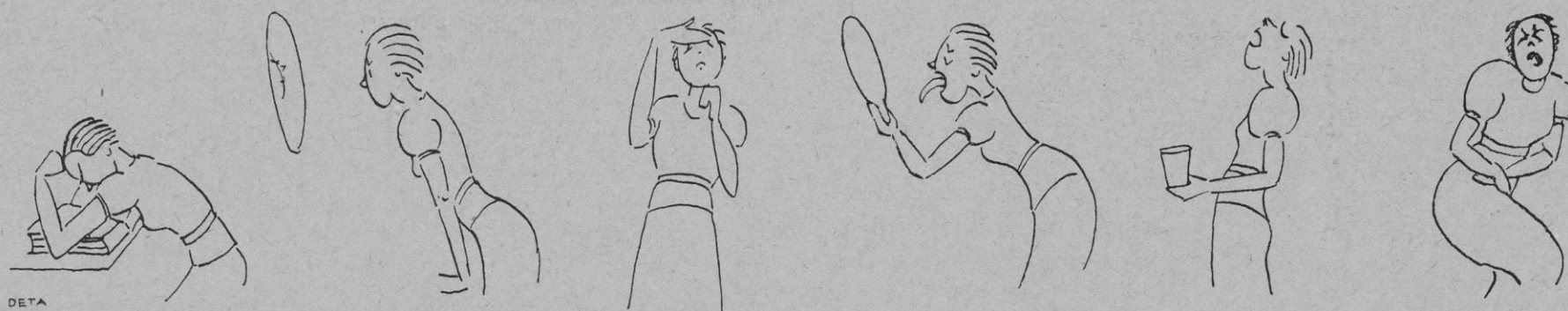


Le chauffeur de camion au bal musette.

Retour de vacances



Monsieur est rentré huit jours avant Madame.



Après la lecture d'un livre de médecine.



INITIATION AU BRIDGE-CONTRAT

par Edmond Odier et René Payot (Doubleton)

C'est dire que la collaboration intelligente entre partenaires est la condition primordiale du succès. (*) La première chose à vous rappeler au moment délicieux où vous relevez votre jeu, c'est que vous jouez avec vingt-six cartes; treize vous sont connues, il s'agit de déterminer aussi exactement que possible ce que contient la main de votre partenaire, tout en lui donnant la possibilité de savoir ce que vous avez. Si vous pratiquez une politique égoïste, vous êtes perdu, si vous vous obstinez à vouloir jouer telle couleur parce que vous avez une belle longueur, si vous poussez la déclaration très haut uniquement parce que vous avez une main bien fournie, vous pouvez être certain que la catastrophe s'ensuivra. Que de fois entend on dire à un imprudent joueur: j'avais de si belles cartes et je suis tombé! Ces lamentation son inopportunes car si le joueur avait eu un peu

plus de bon sens, il aurait pu remarquer aux silences ou aux S.O.S. de son partenaire qu'à ses treize belles cartes allaient s'en ajouter treize autres qui ne valaient rien. On peut au poker, écrit Bellanger, avoir l'espoir de gagner avec un mauvais jeu, au bridge c'est le pire des leurres. Ne considérez donc pas votre partenaire comme un troisième adversaire. Ne jouez pas contre lui, mais avec lui; cela est d'autant plus nécessaire qu'au bridge-contrat la déclaration est chose essentielle. On trouvera plus loin, les principes sur lesquels elle repose. Ils peuvent dérouter au premier abord le joueur habitué aux anciennes conventions, mais on ne tardera pas à voir qu'ils permettent d'établir avec son vis-à-vis un judicieux système d'information. L'annonce d'une couleur à quatre cartes, le rôle plus varié attribué au sans-atout qui devient demande et réponse, le jeu forçant indiquant que la manche est possible, à condition que l'atout soit bien choisi,

tous ces principes codifiés donnent d'excellents résultats: leur emploi intelligent accroît les possibilités d'utilisation des cartes; il devient indispensable si l'on veut arriver aux chelems avec la plus grande certitude possible. L'expérience a prouvé en effet, qu'entre joueurs de force égale, le succès appartient à ceux qui suivent cette méthode. En étudiant les mains jouées durant le tournoi pour la Coupe de France, on constate que les équipes excellentes qui y participèrent, ont parfois laissé échapper des occasions certaines de déclarer la manche. N'est-ce pas le système qui en est responsable?

Mais nous voudrions tout de suite mettre en garde le débutant contre certaines erreurs d'ordre général qu'il est porté à commettre. Les systèmes sont tous bons à condition qu'on s'en serve avec discernement. Il faut se garder de les mépriser, mais il faut

aussi éviter de les appliquer avec trop de rigueur. Au bridge la lettre ne doit pas tuer l'esprit. Utilisez les méthodes que nous vous recommandons: ne devenez pas leurs esclaves passifs. Mazzimo d'Azeglio disait de Cavour qu'il avait tout de l'homme d'Etat: la prudence, et même l'imprudence. Rappelez-vous que le jeu de bridge est un exercice intellectuel: étudiez un système d'annonces pour vous rendre plus aisé cet exercice, mais faites surtout travailler votre intelligence. Vous ferez des progrès dans la mesure où vous deviendrez capables d'expliquer vos déclarations et votre manière de jouer. Le hasard intervient fréquemment, et il arrivera souvent qu'une distribution anormale des cartes vous empêchera de faire votre contrat.

(à suivre)

Problème de Bridge

P. A. 8.
Co. 9. 5. 2.
Ca. —
T. 7. 6. 5. 4.

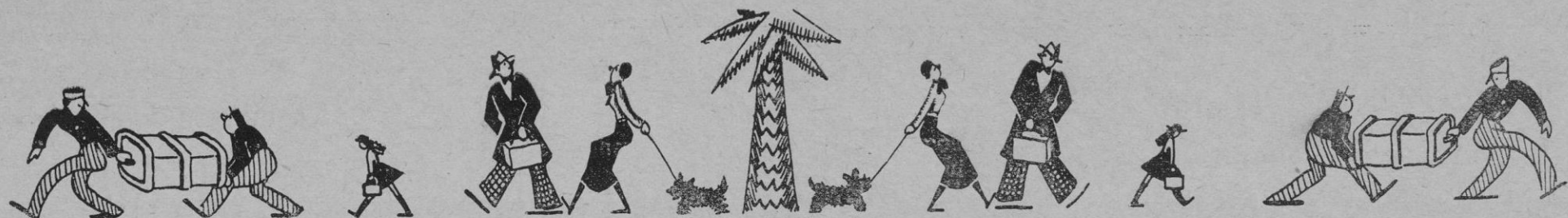
N
O E
S

P. —
Co. A. D. 3.
Ca. D. 10. 9. 7.
T. D. 10.

P.—10.
Co.—V.
Ca.—R. V. 8. 5. 4.
T.—V. 8.

Pique atout: Sud joue et fait 8 levées sur 9 contre toute défense.
(La solution paraîtra dans le prochain numéro).

(*) voir le numéro du 11 mai.



D'UNE SEMAINE A L'AUTRE



Cinéma

RIALTO: 3h. 30, 18 h., 21 h. *La amante indómita*, avec Bébé Daniels et Warner Williams.

MODERNO: 3 h. 30, 18 h., 21 h. *¡Esta noche o nunca!* avec Gloria Swanson.

BORN: 6 h. 15, 21h. *Labios sellados*, avec Clive Brook et Peggy Shannon. *La Couturière de Lunnville*, avec Madeleine Renaud.

PRINCIPAL: 6 h. 15, 21 h. *La Arlesiana*, *Amores de media noche*, à partir de samedi: 6 h. et 9,30: *Tournée Ramón Caralt*. Dimanche trois représentations.

LIRICO: Jeudi 18 mai, à 21 h. 30; *Choeur des Cosaques du Don*.

Danse

Trocadero: Tous les après-midi thé-dansant Tous les soirs, danse. Samedi, gala.

Bellver: Après-midi, thé-dansant, Soir, danse.

«Los amigos de España»

Tous les mardis, à 5 h. de l'après-midi, dans les jardins de la Potinière du Trocadero, rendez-vous de la colonie étrangère. On danse.

Expositions

Galerias Costa: Tableaux de RAFAEL BENET, critique d'art catalan fort goûté. Sculptures de CESAR CABBNES, Catalan.

jusqu'au 24 mai Exposition de HANS PAAP, peintre germano-américain, Remarquables sujets d'Iviça et Pollensa.

Cercle Majorquin Exposition du sculpteur slave DIMITRI TSAPLINE.

Exposition d'horticulture

La troisième Exposition de Fleurs, de l'Association pour la Culture des Fleurs, aura lieu les 20 et 21 mai dans les locaux de l'association, Palacio, 40.

FESTIVAL CHOPIN

Samedi 20 mai.

A midi, visite officielle des artistes de l'«Association des Jeunes Musiciens Polonais à Paris» à l'Hôtel de Ville de Palma.

Le soir, à 9 h. 30, au Théâtre Principal de Palma, CONCERT DE GALA, avec allocution sur la Musique Polonaise par FÉLIX R. LABUNSKI, Président de l'Association des Jeunes Musiciens Polonais à Paris. On entendra les oeuvres de Chopin, Zarembski, Paderewski, Szymanowski, Karłowicz, Meniuszko, Labunski, Gradstein, B. Weytowicz, Szalowski, Tansman, Perkowski, Szeligowski, avec le concours de M. JERZY SULIKOVSKI, pianiste, Mlle. GRAZYNA BACEWICZ, violoniste, et Mme. JADWIGA HENNERT, soprano.

Prix des places: Fauteuils, Parterre: 6 pesetas. Galeries: 5 pesetas.

Dimanche 21 mai, à VALDEMOSA. HOMMAGE A CHOPIN à 4 h. 30 de l'après-midi, à la Chartreuse de Valldemosa.

I— *Les oeuvres de Chopin*, jouées par M. SULIKOWSKI.

II— *Les Chansons de Chopin*, chantées par Mme. JADWIGA HENNERT.

III— *Oeuvres chorales polonaises*, chantées par la CAPELLA CLÁSICA DE MALLORCA, sous la direction de Mn. JOAN M. THOMAS.

IV— *Chanson, Chopin*, Adaptation pour Choeur Mixte par MANUEL DE FALLA, chantée par la CAPELLA CLÁSICA DE MALLORCA, sous la direction du compositeur.

V— *Credo de la Messe du Pape Marcel*, de Palestrina. CAPELLA CLASSICA DE MALLORCA, dirigée par Mn. JOAN M. THOMAS.

Prix: 3,50.

Un supplément de 3 pesetas par personne donnera droit au voyage aller et retour Palma-Valldemosa. Les autocars partiront de la Plaza Weyler à 3 h.

Les 3, 4, 5 et 6 juin, SECONDE PARTIE DU FESTIVAL, avec le concours de l'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MADRID.

ECHOS...

A temps!

Le Gouverneur des Baléares vient de recevoir un télégramme de Madrid qui autorise le public à visiter les cellules de la Chartreuse de Valldemosa où vécut Chopin.

A propos de la querelle des cellules.

La querelle des deux propriétaires de cellules de la Chartreuse qui revendiquaient chacun avec énergie l'honneur de posséder la vraie cellule est actuellement réglée. Désormais, c'est Monsieur Bartomeu Ferrá, seul, qui pourra se vanter d'avoir la véritable cellule—ce qui ne faisait, d'ailleurs, aucun doute pour les connaisseurs.

Dans la lettre décisive que M. Ernest Gaubert, auteur d'un roman remarquable «La Mayorquine» adresse à Madame Ferra et qui fut publiée dans *Comoedia* du 8 février dernier, on relève à ce sujet les passages suivants:

«J'ai passé trois semaines à Majorque, en 1913. A ce moment-là, il n'y avait aucun doute au sujet de la cellule authentique. La vraie cellule était celle que possédait Mme Coloma Rosello de Sans. Cette cellule avait été ornée par elle de meubles d'époque. Elle correspondait bien à la description que fait George Sand de son logement et elle est bien située dans le vent dont se plaignait l'auteur d'un Hiver à Majorque.

Ayant été amené par des amis chez Mme veuve Canut, veuve d'un banquier, où l'on me montra le piano de Chopin, cette dame m'affirma elle-même que la cellule de Mme Coloma Rosello était bien celle de George Sand et de Chopin.

Le lendemain, en allant en voiture à Deya, je visitais la Chartreuse, les gardiens et les personnes qui m'accompagnaient n'avaient aucun doute. Il me semble donc que toute polémique est inutile à ce sujet. Depuis, je suis revenu à Majorque et je persiste à croire que la cellule de Mme Coloma Rosello est bien celle dont il est fait mention dans un Hiver à Majorque.»

Comme on le sait, la cellule de Mme Coloma Rosello est celle que possèdent aujourd'hui M. et Mme Ferrá et Mme Canut dont il est question dans la lettre ci-dessus, était la belle-fille du banquier Canut qui connut à Majorque Chopin et George Sand.

A propos de «La Potinière»

Malgré tous ses efforts, la Direction du TROCADERO n'aura pas terminé samedi, comme elle l'espérait, tous les travaux d'embellissement qu'elle a entrepris pour mettre son merveilleux jardin en valeur et donner à la Potinière ce cachet de luxe qui

en fera le dancing en plein air le plus élégant d'Espagne.

Le Trocadero offrira donc pour le samedi 20 un gala mixte (on dansera à l'intérieur et à l'extérieur) avec le concours du désormais célèbre Brooks Cowing dont le rythme irrésistible accompagnera les non moins fameux «Merry Boys». D'excellentes attractions de danse et de chant sont aussi au programme. Une splendide poupée, comme seul le Trocadero sait en offrir, sera le prix de la loterie à laquelle donnera droit chaque bouteille de champagne.

♦♦

Clients fidèles du Trocadero, étrangers de passage, n'oubliez pas cette date: Samedi, le 27 mai, aura lieu l'ouverture sensationnelle de tous les jardins de la Potinière. Le gala préparé à cette occasion marquera une date importante dans la vie mondaine de Palma et dans les annales du tourisme international aux Baléares.

Un joli geste de Falla

La fameux compositeur est en ce moment à Majorque. Il vit retiré à Génova où il travaille à l'achèvement de sa grande oeuvre «L'Atlantide». Il a bien voulu s'interrompre pour collaborer au Festival Chopin à Valldemosa, pour lequel il a composé une chanson, extraite de la Ballade en fa majeur, libre adaptation pour choeur mixte. Cette Ballade ayant été composée par Chopin, pendant son séjour à Valldemosa, la Capella Classica de Mallorca chantera ce choeur sous la direction de Manuel de Falla.

La Capella Classica apprécie à sa valeur l'honneur que veut bien lui faire le maître.

Sculpture

On a inauguré mardi dernier, dans le Cercle Majorquin, une exposition du sculpteur slave DIMITRI TSAPLINE. Cette exposition fort intéressante sera fermée le 1 juin.

Les changes

	11 mai	17 mai
Frs. fçais.	46.30	46.30
Livres St.	39.55	39.65
Dollar	10.07	10.06
Lires	61.90	60.95
Frs. ss.	227.25	227.25
Belgas	164. —	164. —
Rmks.	277. —	271. —

Les cours ci-dessus nous sont communiqués par le Crédito Balear, Palma.



Vous retrouverez vos amis et toute la haute Société de Palma au GALA de Samedi 20 Mai à LA POTINIÈRE DU TROCADERO

BROOKS COWING and his Merry Boys
Attractions — Loterie de Champagne — Consommations 3, 4, 5 Pts.
Il est prudent de réserver sa table. Tél. 11.31.

«Los Pinos»

Pension Française

Calle 14 Abril 47. TERRENO
Tel. 12.74

ses chambres studios ensoleillées
son jardin descendant à la mer
sa bonne cuisine française
à des prix modérés

Taberna Vasca
 Le Restaurant des Gourmets
 Calle Zagranada 16-20 et Calle Agua 2
 Fin du Paseo Borne (Tourner à gauche)

Sa cuisine française
 Ses spécialités basques
 Menus à prix fixes et à la carte
 Bière Walsheim

American Bar Le Caveau

Fleurissez-vous...
 et fleurissez vos amis

chez
Germaine
 — Arte Floral —

Palma: Born 31 Téléphone 2347

A partir du 1 juin la maison sera transférée à la Calle 14 de Abril 26 Terreno.

Grands Hôtels
Alhambra et Méditerranée
 Palma de Mallorca

Grâce à ses consommations de premier choix et à sa situation centrale, le
Café Restaurant ALHAMBRA
 est le lieu de rendez-vous de la colonie étrangère

ON PARLE FRANÇAIS

PAPETERIE

CALLE CADENA 11  TÉLÉPHONE 2332

PALMA DE MALLORCA

Tous accessoires pour l'artiste. Couleurs fines.
 Articles pour écrire et dessiner. Stylographes. Jeux de Bridge.

Opticien français
 25 Calle Brossa

(Ne pas confondre De la Plaza Cort, en descendant l'escalier, tourner à droite dans la rue Brossa)

Verres Stigmal-Zeiss
 Prismatiques Zeiss, Avia, Lumina, Iosa
 = On répare les lunettes à l'instant =

Pendant que vous êtes à Majorque, n'oubliez pas de passer à la

CASA BONET
 SAN NICOLÁS, 15 - PALMA

La maison qui vend le linge orné des plus fines broderies faites à la main, particulières à Majorque.

Tous les jours, exposition de lingerie et de linge de maison ouverte aux visiteurs.

Librairie Internationale

Plaza Libertad Palma de Majorque
 (Grand Kiosque en face du Café Alhambra)

Journaux Revue Livres Papeterie
 Cartes & Plans Dictionnaires, etc.

Cartes Postales à 10 et 20 cts.

Succursales: Librairie Terreno, près Victoria Hôtel. Librairie Internationale, Port de Pollensa, Librairie Internationale, Port de Sóller. Dépôts à Cala Rajada et Ibiça.

Librairie ORDINAS
 PALMA
 San Miguel 83

Journaux français et étrangers
 Romans et magazines en toutes langues
 — Abonnements —
 Guides - Dictionnaires - Grammaires
 Plans et cartes de Palma de Majorque et d'Espagne
 — Salon de lecture —
 TOUS ARTICLES POUR LA PEINTURE
 Cartes postales de tous genres

Parfumerie LA EXCELSIOR
 MANUEL CARRASCOSA

Importation directe et exclusive pour les Baléares Les meilleures marques françaises et mondiales des produits de beauté Préparations

«Elizabeth Arden» «Marie Earle»
 Plaza de Cort N° 25 PALMA DE MALLORCA

IDEAL

lavera votre linge teindra vos vêtements et saura donner ce coup de fer impeccable qui fait d'un costume défranchi un costume neuf

Espartero 9 Santa Catalina
 on livre à domicile — tél. 11.11

HORLOGERIE
 Relojería Alemana
 Calle Colón 40-44

Grand assortiment de montres
 Longine
 Réparations aux prix les plus bas

Petites Annonces
 (la ligne 50 centimes)
 Demandes d'emplois
 (annonces gratuites)

Bon cuisinier cherche place dans hôtel, restaurant, pension. S'adresser au "Jeudi" Av. Antonio Maura 34

Jeune couple. Excellente cuisinière et valet de chambre ayant séjourné à l'étranger cherchent emploi.
 Pour tous renseignements s'adresser: 13, Calle de los Hostales.

Hôtel
BELLVER
 TERRENO

Après-midi: **Thé-Dansant**
 Soir: **Danse**
 dans son jardin magnifique
TURKEY-BAR

Chaussures sur mesure
 ESPASAS — Palma — Olmos 129

Vous rencontrez vos compatriotes au CLUB INTERNATIONAL DES LANGUES (Los Amigos de España), chaque mardi à 17 h. à La Potinière, le beau jardin du Trocadero. On danse.

LE PRINTEMPS
 Grands Magasins de Nouveautés

Tous les tissus: lainages, soieries, coton
 Articles pour Messieurs.
 Ateliers de confection pour dames et messieurs.
 Commandes exécutées dans les 24 heures
 Maison centrale: San Nicolás 3-5 — Tél. 2133.
 Succursale: Quint 6 — Tél. 2252.

Le Jeudi

Administration et Rédaction:
 Av. Antonio Maura 34
 PALMA DE MALLORCA
 Case Postale: Apartado 125
 Rédacteur: N. JEANMONOD

Abonnements: 6 mois 1 an
 Espagne et Amérique . 7 Pts. 13 Pts.
 France, Suisse, Belgique, Canada. . . 14 Pts. 27 Pts.

Vous qui visitez Barcelone procurez-vous le
PLAN DE BARCELONE
 Edition Berkenhoff

avec guide en 5 langues: français, espagnol, italien, allemand, anglais.
 En vente dans toutes les librairies et kiosques. Prix 1 peseta.

Para la publicidad diríjase a la
 Oficina Antonio Maura 34
 o escribir Apartado 125.